

## Prédication : Jean 2 v13-25 « Violence de Jésus »

Mireille Comte, Sanary, 3 mars 2024

Texte du jour : Évangile de Jean, chapitre 2, v13 à 25

Je voudrais vous parler de Jésus parce qu'on n'en parle pas assez ici. Je veux dire, nous proclamons le Christ, le Fils unique et préféré, l'agneau de Dieu, le doux, le tendre, le frère, le fidèle. Celui qui nous aime plus que sa vie qu'il a donnée pour nous sauver ; enfin le « Saint Jésus » en quelque sorte.

Mais aujourd'hui, je voudrais approcher Jésus, l'homme, le personnage, son comportement, ses coups de gueule.

Car il est bien le digne cousin de Jean le Baptiste, ce sauvage qui haranguait les foules en les traitant littéralement d'enfoirés.

Mais voyons la scène rapportée par Jean :

Comme tout bon juif, Jésus **monte** à Jérusalem pour célébrer la Pâque juive. Très gonflé de la part de l'homme le plus recherché du pays, qui plus est, fermement opposé au Sanhédrin. Mais il monte ce chemin de tous les dangers, car monter à Jérusalem pour la Pâque, c'est la tradition. Est-il venu pour en découdre, ou est-ce un geste spontané ? Car vous connaissez la suite, la célébriissime, jouissive scène de Jésus chassant les marchands du temple à coups d'un fouet improvisé . Comme vous savez que j'ai mauvais esprit, je ne peux m'empêcher d'imaginer la même scène à Lourdes. Il ferait un carnage et il y aurait de la couleur partout, de la vaisselle fracassée, car les bains miraculeux de Lourdes et leur cortège de boutiques de pieux souvenirs, ne se comparent pas aux bains de Silohé dans la discrétion et la sobriété.

Convenez avec moi que Jésus est violent, provocateur, transgressif, rebelle, coléreux : outre cette scène mémorable, il ne respecte pas le Shabbat, certes en guérissant, mais quand même, cela fait scandale. Et mal élevé avec ça ! Il se met à table sans se laver les mains, sans se purifier, donc, et de surcroît il mange avec le receveur des impôts et la prostituée du coin !!! Avouez que les valeurs et les bonnes manières se perdent avec le sens des classes sociales.

2) Pire, il rajoute l'insolence et l'irrespect face à ces prêtres, offusqués, drapés dans leur dignité, imbus de leur importance, qui lui demandent un signe pour justifier son arrogance, et le piéger.

Aussitôt, il répond à la provocation par une autre provocation. Alors là, enfin un message rassurant dans cette dispute : « quels signes nous montres-tu pour te comporter de la sorte ? » Et Jésus répond « détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » Quelle énormité pour ces juifs réalistes, et quel toupet. Mais nous, connaissant Jésus, capable de tout, nous savons que si la fissure que vous voyez là vous inquiète, non seulement nos spécialistes maison s'en occupent, mais comme ce temple est debout depuis plus de 46 ans, s'il vient à s'écrouler, Jésus le relèvera en 3 jours.

Donc pas de panique. Nous avons une confiance inconditionnelle en notre Seigneur. (?)

Poursuivons : Dans l'évangile de Matthieu, au chapitre 10 v. 34 et suivants, Jésus déclare « Ne croyez pas que je sois venu jeter la paix dans le monde, mais le glaive. » On ne peut pas faire plus... tranchant ! Et la suite fait apparaître un Jésus dominateur, jaloux, exclusif, exigeant.

Pourtant, le décalogue nous dit d'honorer nos père et mère. Jésus lui-même nous dit « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il va jusqu'à nous demander d'aimer nos ennemis. Alors que, là, il vient séparer le fils de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère, dans une société où les générations cohabitent, respectent les anciens et où ces valeurs sont sacrées.

Oui, Jésus est extrêmement violent.

Vous vous demandez peut-être pourquoi, ce matin, j'insiste sur les accès de violence, de colère, de rage qui font partie de Jésus, son humanité fragile, son personnage déconcertant, mais tellement vivant. Vous attendez une suite cohérente à ce réquisitoire, certes vous avez besoin d'être rassurés, et moi aussi.

3) Or, cette violence fait écho à celle de son temps et à celle de tous les temps, comme du nôtre. C'est une violence qui répond, qui interroge, qui accuse, qui dénonce avec force toutes les hypocrisies et les dérives. Toute la folie des hommes, les conflits, les tueries, par désobéissance et inconscience. C'est sa façon de faire place nette pour la justice, et rappeler à tous ces prêtres, et à nous aussi, que la volonté de Dieu ne souffre pas d'alternative, ni de compromis.

La lettre aux Corinthiens nous dit que « les juifs demandent des signes et les grecs recherchent une sagesse ». Or, nous savons que les juifs écoutent en vrac les vrais et faux prophètes, il leur faut des miracles pour nourrir leur croyance, voire, leur crédulité. Ils vivent dans une société qui réclame des actes spectaculaires et se forge volontiers des idoles et des veaux d'or. Mais il y a ceux qui suivent les enseignements de la Torah orale, qui cherchent, qui discutent, se mettent en tension avec les écrits. Eux, ce sont les croyants. Quant aux grecs, les païens, par définition, ils sont héritiers d'une culture philosophique très ancienne et solide, portée par de grands penseurs, et donc, ancrée dans leur société et leur intelligence. C'est pourquoi, ils recherchent une sagesse, ailleurs, sans doute, un au-dessus, une nouvelle transcendance.

Jésus est venu, il est là pour les juifs, les païens, les grecs, les croyants fragiles et les incroyables en questions. Qui sont ses appelés ? Nous, vous, moi, l'étranger dont je viens de croiser le regard ? Tout le monde ? Ce n'est pas à nous de le dire. Ce sont les élus que Jésus veut nous donner pour frères, sœurs, fût-ce en forçant notre égoïsme, nos craintes, nos doutes, bousculant notre confort. Ce qui fait scandale pour les juifs et folie pour les autres peuples, chacun selon sa logique, sa foi ou sa non-foi, c'est cette parole incarnée par un vagabond au verbe haut (chez moi on dit ; un marqua maou, une grande gueule) qui dénonce, qui exige, fort de la puissance de Dieu. Il se permet tout, au nom de sa filiation divine. Il bouscule et entraîne à sa suite juifs, grecs, pécheurs avec leurs barques et notables avec leur mauvaise conscience. Tout est balayé, tout est remis en question, devant cet ouragan.

4) Ce qui est violent, c'est cet évangile qui nous pousse en avant, nous oblige à nous engager, choisir entre la vie et la mort. Le bien n'est plus une donnée subjective, ni le mal. Jésus porte et incarne une parole forte : il est « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » nous dit Paul, et si beaucoup sont en état de sidération, c'est que cette logique est contraire à tout ce qu'ils ont compris ou cru comprendre avant : « parce que, nous dit encore Paul, la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes ». La logique de Dieu est tout autre que la nôtre. Jésus n'est pas une icône, il n'est pas seulement vivant. Il est le chemin, la vérité, la vie. C'est lui-même qui nous le rappelle. Tous ses discours sont durs à entendre, difficiles à comprendre, douloureux à mettre en pratique, mais ils nous indiquent la voie à suivre chaque jour, certes d'une voix forte qui ne cajole pas toujours.

La violence de Jésus, ses propos lapidaires, ses gestes pleins de fureur et de rage, ont une portée indispensable. Il faut tonitruer pour réveiller ceux qui dorment à côté d'une chandelle allumée ou qui pensent que le Salut viendra après la sieste.

Il faut ébranler ceux qui ronronnent des prières machinales qu'ils croient magiques ou salvifiques, au lieu d'accourir là où on pourrait avoir besoin d'eux. Jésus bouge ceux qui se réfugient dans quelque dogmatique vide de sens, au lieu d'être dans le faire.

Sa violence peut aussi créer une distance qui nous rappelle que nul ne peut se l'approprier, bien que beaucoup essaient encore ?

Il est force de vie, mais aussi insaisissable qu'il fut ingérable sur cette terre. Il est un absolu incontournable, Il ne demande pas tant à être compris que suivi. Certes, il ne donne pas des signes aussi incongrus et spectaculaires que relever le temple en 3 jours parce que, disons-le : ici son propos ne relève pas de la maçonnerie, mais de la théologie et de la puissance de la foi. Et, quand il abandonne sa violence, c'est pour manifester son amour. Et concernant ses signes qui guérissent, sauvent, chassent tous les démons, il est dans une autre posture et recherche la discrétion : « Rentrez chez vous et n'en parlez à personne. » dit-il.

5) Enfin, il est bon pour nous de connaître du Jésus, notre Seigneur, fils du Père, tout ce qui le rend magnifiquement humain. S'il ne l'était pas, je ne suis pas sûre que la parole du Père et le message évangélique gagneraient nos cœurs et notre intelligence.  
Pour nous atteindre, il faut qu'il nous ressemble, et non l'inverse. Pour que nous nous sachions pardonnés, il faut la proximité d'un Dieu fort et faible qui nous donne sa grâce... Quant à la paix, ce n'est pas encore gagné, mais nous croyons et espérons, car notre choix est fait, à l'évidence, entre les paroles vaines de ce monde et une parole folle, sagesse de Dieu.  
Qui vous accueille, dit Jésus, m'accueille moi-même et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé.

Amen

*Mireille Comte*